

Il y a 240 ans

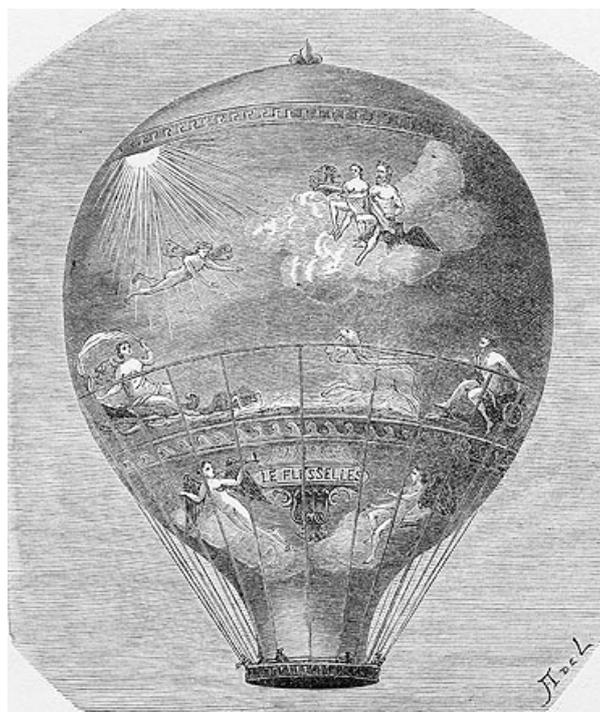
LYON, 19 janvier 1784

l'envol du FLESSELLES, le plus gros ballon au monde

C'est en septembre 1783, lors d'un séjour à Lyon, que Joseph Montgolfier fut conscient de la grande rivalité entre la technique de son choix et celle de Charles et Robert, ou entre les ballons parisiens et ceux de la province. Le 'globe terrestre' gonflé à l'air chaud en province coûtait moins cher que l'hydrogène employé par le 'globe céleste' des Parisiens. L'exposé que Joseph Montgolfier fit, le 25 novembre, devant l'Académie des Sciences, des Belles Lettres et Arts de Lyon enflamma les savants lyonnais devant le projet d'un grand événement aérostatique.

Fort de ses expériences pratiques, Joseph resta sur la forme sphérique du ballon, plus compliquée à dessiner et à construire, mais mieux assuré d'un gonflage harmonieux. Mais il jugea que la taille de ce ballon libre resterait exemplaire. Ce 'monstre sphérique' aura un diamètre d'environ 33 mètres et une hauteur de 41,5 mètres (soit autant qu'une maison moderne de douze à quinze étages). Il contiendra environ 20.000 m³ d'air chaud et pèsera, au moment du lancement, près de huit tonnes.

En près d'un siècle, aucun engin d'une telle contenance ne sera construit : le seul aérostat équivalent en volume sera le ballon captif de Giffard pour l'Exposition de 1878 aux Tuileries, avec ses 25.000 m³ d'hydrogène, il enleva 50 voyageurs. Le célèbre ballon de Nadar, le 'Géant', en 1863, n'atteindra que le tiers du ballon lyonnais. Le ballon stratosphérique 'Auguste Piccard, en août 1932, ne jaugera que 14.000 m³.



Il restait à Joseph Montgolfier à réussir techniquement et financièrement ce colossal projet.

Pour cela, il s'ouvrit de son projet à Jacques de Flesselles, Intendant de la Généralité de Lyon et Conseiller d'Etat. Ce dernier avait déjà soutenu le Marquis Jouffroy d'Abbans qui, le 15 juillet 1783, réussit à remonter la Saône avec son «pyroscaphe» Jacques de Flesselles ouvrit une souscription publique et proposa la création d'une société de 360 actions de 12 livres, en vue de réunir les 4320 livres nécessaires à la couverture des frais d'organisation. L'initiative de l'Intendant justifiait à Joseph de donner le nom de 'Flesselles' au ballon. Ce n'est qu'avec parcimonie que les souscripteurs répondirent aux banquiers chargés de percevoir les souscriptions, puisque seulement 3396 livres furent encaissées. Le Comte de Laurencin se chargea de trouver de nouveaux souscripteurs et réunir les fonds indispensables. Fort de ce succès, Laurencin déclara à Joseph la furieuse envie qu'il avait de prendre part au voyage aérostatique.

Joseph Montgolfier confia l'exécution de son 'vaisseau aérostatique' à Fontaine, jeune marchand de bois lyonnais et agent commercial des papeteries Montgolfier. Un préau, mis à la disposition par le couvent Saint Joseph (quartier des Terreaux) fut aménagé en atelier de confection. Sous la direction de Madame Fontaine, des tailleurs et couturières, 150 personnes œuvrèrent dès octobre 1783.

En décembre 1783, Pilâtre de Rozier, fort de son expérience après avoir réussi le premier vol humain avec le Marquis d'Arlandes, vint à Lyon pour seconder Joseph Montgolfier. Il fit effectuer quelques retouches sur un ballon qui lui semblait impropre à voler.

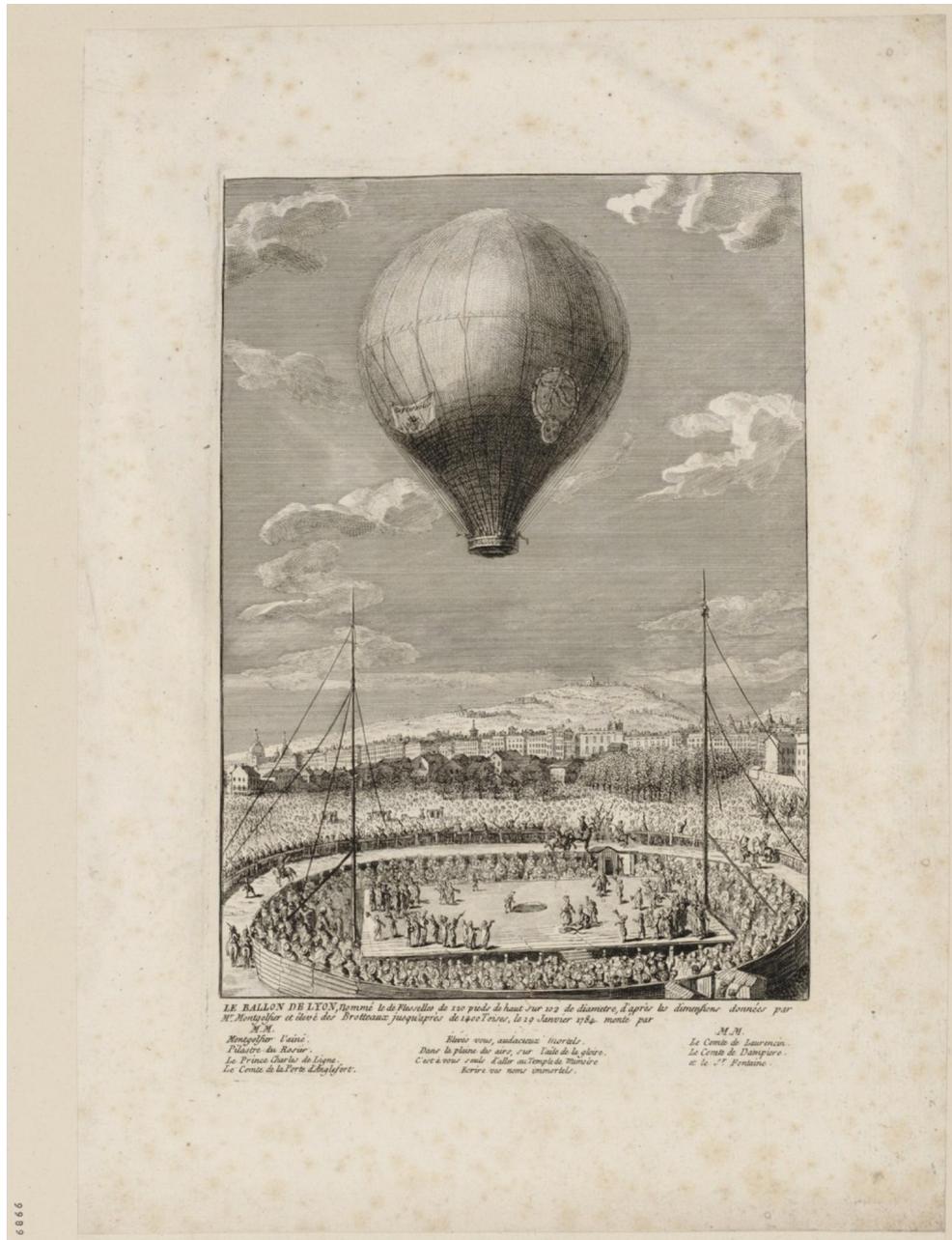
Joseph dessina une enveloppe composée de seize fuseaux faits de trois couches de papier froissé piquées à l'aiguille entre deux toiles. Pour l'allègement de la partie haute, la calotte fut prévue en triangle de toile de coton à trame très serrée et imprégnée de cire. Pour rompre la monotonie de si vastes surfaces, son tissu blanc trancherait sur la grisaille de la sphère. Les seize grands fuseaux de papier froissé furent patiemment formés et cousus entre les toiles qu'ils matelassaient. On fit des losanges d'arrimage en tissu rose. Le cône inférieur fut constitué de bandes de laines, diversement teintées. Au total, 116 'pièces détachées' assorties d'impressionnantes quantités d'anneaux, œillets et rubans, de kilomètres de ficelle ou de cordes. Des peintures allégoriques devaient orner certains fuseaux en leur plus grande largeur. Noués au bas de chaque fuseau, des cordages devaient porter la solide mais légère galerie d'ébénisterie de 21 pieds (environ 7 mètres) de diamètre. Elle constituerait une passerelle circulaire de 4 pieds de largeur permettant à l'équipage de se déplacer pour le meilleur service et la bonne alimentation du foyer central.

La calotte supérieure était blanche, le reste grisâtre. Aux deux côtés du globe étaient attachés deux médaillons, dont l'un représentait l'Histoire et l'autre la Renommée. Enfin, il portait un pavillon aux armes de l'intendant de province. Pendant qu'on finissait de coudre son ballon, Joseph Montgolfier rechercha, en rive gauche du Rhône, un 'atelier' approprié à l'envol de la machine. Il fit désherber un espace elliptique en un lieu, appelé place ronde, où l'on prévoyait de bâtir une église. L'emplacement de ce premier aéroport lyonnais se situerait approximativement à l'emplacement de l'église Saint Pothin dans le 6ème arrondissement de Lyon.

Le 7 janvier 1784, toutes les pièces du ballon furent chargées sur des charrettes, et par le pont Morand dirigées vers l'aire d'envol choisi. Les préparatifs de montage du ballon furent longs et imprécis. Le samedi matin 10 janvier 1784, il faisait sur Lyon 'un temps de chien'. A 5 h 30, le foyer au sol fut allumé et le globe enflé en 20 minutes, et l'on put glisser la galerie sous

Il y a 240 ans à Lyon, le 19 janvier 1774 , envol du plus gros ballon au monde

l'enveloppe et attacher les suspentes. A la suite d'une fausse manœuvre, le feu endommagea les bords de l'ouverture et la galerie ne pouvait rester attachée à l'enveloppe. Vers midi, tout semblait remis en ordre, le gonflement du ballon fut réussi en 27 minutes, mais suite à des contretemps dans l'organisation, l'expérience fut remise.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Le lundi 12 janvier, au moment du gonflage, un aide jeta par maladresse dans le réchaud central, une botte de paille imprégnée d'esprit de vin. Malgré les réflexes tardifs de cinquante personnes, l'aérostat se souleva brutalement d'un bon mètre et se déporta latéralement de 5 mètres, en jetant sa galerie et la partie basse de l'enveloppe contre la palissade protégeant le public. Il fallait réparer les nombreux dégâts.

Les journées des 13 et 14 janvier furent occupées à réparer les déchirures faites dans l'enveloppe par les piquets de la palissade.

CERCLE AERONAUTIQUE LOUIS MOUILLARD

Il y a 240 ans à Lyon, le 19 janvier 1874 , envol du plus gros ballon au monde

Le jeudi 15, on put rallumer le feu à deux heures trois quarts de l'après-midi, et gonfler le ballon en 17 minutes. On procéda à un vol captif, et l'ensemble s'éleva d'un pied et réconforta les organisateurs dans un départ proche. La nuit du 15 au 16 fut marquée par une brutale alternance de gel au sol et de chutes de neige fondue.

Le vendredi 19, au matin, l'enveloppe était raidie par le verglas. Pour la sécher, on ralluma le feu, mais en le forçant trop, on fragilisa l'enveloppe. Soudainement, la calotte s'enflamma, mais en une minute, les puissantes pompes à eau éteignirent ce début d'incendie. Mais, une grosse réparation devenait indispensable. Chaque matin, la foule revenait obstinément sur les lieux dans l'espoir de ne rien manquer de ce qui devait être un merveilleux spectacle.

Dans la nuit du 16 au 17 janvier, l'hémisphère supérieur du ballon fut remplacé sur un diamètre de plus de 15 mètres. Le samedi 17, vers trois heures de l'après-midi, Madame de Flesselles fut invitée par Joseph Montgolfier à allumer le foyer avec une torche symbolique. Contrariée par le vent froid, la noble dame dut s'y reprendre à trois fois. Mais, sitôt que le feu eut pris, les organisateurs s'aperçurent que le temps se couvrait dangereusement et, après quelques discussions un peu aigres, il fut décidé d'annuler le départ. La foule se retira en maugréant. Quelques beaux parleurs lançaient bruyamment des plaisanteries malveillantes.

Dans la nuit du samedi et toute la journée du dimanche 18, la neige tomba. Les toiles cirées des Lyonnais furent encore d'un grand secours contre un nouveau désastre.

Le lundi 19 janvier, le vent matinal éclaircit la couche nuageuse et une foule immense patauge dans la neige fondante. On alluma le feu pour faire sécher le 'monstre sphérique' en présence des nombreux notables invités. Lorsque le ballon fut bien gonflé, plusieurs personnes envahirent la galerie. L'intendant de Flesselles intervint pour que cinq élus seulement participent au vol : Joseph de Montgolfier, Pilâtre de Rozier, Comte de Laurencin, Marquis de Dampierre, Comte Laporte d'Anglefort et le Prince Charles d'Aremberg. Profitant du désordre qui régnait au moment de couper les amarres pour l'envol du ballon, un nommé Lenoir et le constructeur Fontaine eurent le réflexe de franchir la rambarde. Il était midi et quarante huit minutes lorsque le volumineux ballon commença à se déporter vers le couchant rasant les têtes des spectateurs contraints de se courber pour éviter d'avoir la tête coupée. La galerie se traînait au ras des têtes soutenue à bras par quelques téméraires lorsque l'équipage découvrit Lenoir. L'imprudent est basculé par dessus bord et tombe sans mal sur la densité des épaules des admirateurs. Le ballon s'élève paresseusement et commence à voguer vers le Rhône. Les passagers agitent des mouchoirs ou autres linges pour signaler leur joie aux amis restés à terre. Certains auteurs évaluent à 100.000 spectateurs, ce nombre semble excessif puisqu'il aurait absorbé les deux tiers de la population lyonnaise, mais il faut tenir compte d'un extraordinaire afflux de gens venus d'ailleurs.

Les 'navigateurs privilégiés' découvraient un panorama si nouveau, mais il fallait s'affairer au travail de chauffe si on voulait profiter de telles découvertes, au moins jusqu'à la nuit. Après quelques minutes de lente navigation, suite à un changement de direction du vent, le ballon revint au-dessus de son lieu de départ, et a pris de l'altitude, dirons-nous, trois fois plus haut que Fourvière. Après quinze minutes de vol, c'est au moment où la rondeur du ballon pouvait enfin satisfaire ses passagers que l'incident fatal survint. Une déchirure verticale de plusieurs pieds de haut se fit près de la calotte, à l'endroit où l'enveloppe avait été récemment calcinée. Au grand craquement du papier, Pilâtre comprit le grand péril qui survenait. Il ordonna de jeter tout le lest devenu inutile et, pour ranimer le combustible, il aspergea lui-même le foyer

Il y a 240 ans à Lyon, le 19 janvier 1784 , envol du plus gros ballon au monde

d'alcool. Pendant quelques minutes, la descente parut maîtrisée. Par une erreur de bonbonne, un des passagers noya le foyer et le ballon reprit une chute accélérée. Il s'abattit sur le sol dans un grand bruit, mais le choc fut ramolli par la neige. Lentement, l'enveloppe se désagrégea par le feu qui commençait à courir sur elle. Le 'Journal d'un Observateur' titra : «*C'est une expérience manquée, relativement à l'importance qu'on y avait mise*».

C'est donc dans les marais des Charpennes, à l'époque, que se termina ce vol, à environ deux kilomètres du point d'envol. L'équipage se releva sans trop de mal, ni de brûlures, mais noirs comme des charbonniers : Laurencin s'était foulé un bras, Joseph Montgolfier eut trois dents cassées et le visage écorché, le Prince d'Aremberg était contusionné à une jambe mais sans gravité, le Marquis d'Anglefort s'était cassé une dent contre une barre de bois. Pour rejoindre à pied leur point de départ, les sept aéronautes durent patauger dans des terrains vagues et boueux. Le public qui n'avait pas perdu de vue le ballon alla à leur rencontre. Les 'sept héros de l'Air' furent ramenés en ville par le pont de la Guillotière, leurs voitures escortées par un public en liesse. Le soir même, le Prince d'Aremberg convia ses compagnons d'aventure à un excellent dîner et les invita au Grand Théâtre de la Comédie.

Le mardi 20 janvier, l'Académie de Lyon tint une séance exceptionnelle pour fêter ses intrépides voyageurs de l'Air.

Sources : Des Lyonnais à la conquête de l'espace aérien 'Le plus gros ballon du monde ' par le Commandant Edouard, ex-officier mécanicien de l'Armée de l'Air, alias Henri Cogoluehnes, publié dans la revue lyonnaise 'Rive Gauche'.



Document philatélique émis lors du bicentenaire à Lyon en 1984

Joseph de Montgolfier est né à Vidalon les Annonay en 1740, il est mort à Balaruc les Bains le 26 juin 1810.

Jacques Etienne de Montgolfier est né à Vidalon les Annonay en 1745, il est mort le 1er août 1799 à Serrières.

Joseph de Montgolfier était venu présenter son projet à l'Académie de Lyon le 23 septembre 1783 après avoir fait décoller son premier prototype à Annonay.

Ils ont dirigé les usines de papier familial inventant notamment le bélier hydraulique.

La rue Montgolfier dans le 6^{ème} arrondissement de Lyon était prévue sur le plan Morand, elle a été tracé au début du 19^{ème} siècle, d'abord jusqu'à la rue Duguesclin, et achevée vers 1850 sous le nom de rue Pichegru.

Jacques de Flesselles est né le 11 novembre 1730. Il est mort le 14 juillet 1789 à Paris emporté dans la tourmente de la Révolution en tentant de s'opposer à la prise de la Bastille. Il a fait une carrière d'intendant dans toute la France. L'intendant était une sorte de préfet, pendant l'ancien régime.

Pendant son séjour à Lyon à partir de 1767, il a été 'le moteur' dans l'aménagement de Vaise à la veille de la Révolution. C'est lui qui a impulsé le réseau en étoile autour de la place Valmy (alors place de la Pyramide).

La rue de Flesselles dans le 4^{ème} arrondissement de Lyon a été ouverte en 1830.

Jean Espérance Blandine de Laurencin a financé les travaux de Perrache, mettant à sec les terrains sur lesquels sont établis la rue. le 22 avril 1805, il présentait son projet à Napoléon Bonaparte venu visiter l'Académie de Lyon. J E de Laurencin était président du Conseil général en 1810. Jean Espérance Blandine de Laurencin a vécu du 9 janvier 1740 au 20 janvier 1812. Il était aussi, militaire, littérateur, membre de l'institut de France et de l'ordre de Saint Louis. Il a sa tombe à Loyasse.

La famille Laurencin tenait l'auberge des Trois Fontaines, en bas du Gourguillon, un autre restaurant s'appelle Laurencin rue Saint Jean. Il y a eu une première rue Laurencin, dédiée à Claudine. Au 17^e siècle, elle se trouvait au nord de la rue Sala et au sud de l'hospice de la Charité. La rue Laurencin se situe dans le 2^{ème} arrondissement de Lyon

Il y a 240 ans à Lyon, le 19 janvier 1874 , envol du plus gros ballon au monde

Le 19 janvier 1984, pour commémorer l'événement historique que constitue le bicentenaire du vol d'une montgolfière à Lyon, il est prévu plusieurs manifestations : reconstitution d'un gonflement d'une montgolfière dans la cour intérieure de l'Hôtel de Ville de Lyon et remise à Monsieur Francisque Collomb d'un bijou de montgolfière en noyer décorées aux armes de Lyon ; trois groupes philatéliques lyonnais : La Gourguillonnaise, association culturelle du personnel municipal ; Philat'Eg Lugdnum, association culturelle du personnel des industries électriques et gazières ; Bron Essarts Timbres, club philatélique de la Maison des Essarts à Bron, présentent une exposition philatélique du 19 au 21 janvier sur le thème 'L'Air et l'Espace' qui se tient dans l'atrium de l'Hôtel de Ville de Lyon avec un bureau de poste temporaire doté cachet illustré.

A 18h 30, dans la grande salle de conférence de la Chambre de Commerce, M. Michel Faure, historien d'Annonay, donne une conférence illustrée sur les frères Montgolfier.

Le 19 janvier 1984, une réplique du 'Flesselles', pilotée par Franck Béjat, Président du Montgolfière-Club de Lyon et de la Dombes, s'envolera entre 12 et 13 heures, du Parc de la Tête d'Or. Vers 12 h 30, une vingtaine de montgolfières, venues de toute la France, décolleront de la Place Bellecour à Lyon. Ces vols n'auront pas lieu car le plafond est trop bas et un vent glacial souffle sur la région lyonnaise.



Il y a 240 ans à Lyon, le 19 janvier 1784, envol du plus gros ballon au monde (C) CALM 01/2024